

Bogdan PAVLOVICI
LES LEVIERS DU CHANGEMENT

Un thérapeute bref en scène
Enrick B éditions, Paris, 2019

Rien de plus difficile que de rendre compte d'un travail psychothérapeutique. Entre le vécu du thérapeute, celui de ses patients, le contexte professionnel, les modes de l'époque, tout le conscient et l'inconscient des uns et des autres, aucun récit ne peut prétendre à une vérité autre que subjective, une histoire qu'on se raconte. Au final, un impitoyable instrument de mesure : comment le patient se sent-il ? Mieux ? Ou est-il mort guéri ?

Bogdan Pavlovici a pris le parti de théâtraliser, au sens propre, sa pratique sans l'hystériser (c'est d'ordinaire le sens qu'on donne à la théâtralisation en psychiatrie !). C'est-à-dire qu'il met en scène l'urgence de l'improvisation qui s'impose face à chaque cas. Il fait vivre le théâtre intérieur du thérapeute, là solidement représenté, dans sa diversité contradictoire, et exprimé à travers des personnages archétypiques. Merci à l'auteur de ne pas avoir oublié comme aides utiles, dans *le paysage mental du psy*, « le pervers », « le policier » et « le juge », toutes voix mal reçues officiellement dans cette activité de thérapeute. En effet, les mouvements émotionnels conflictuels sollicités par des situations de souffrance plus ou moins folles doivent être d'abord acceptés avant d'être mis au service de l'objectif thérapeutique. Ce dernier est ici clairement défini, dans la suite de Milton Erickson : aller mieux plutôt que comprendre. L'un ne doit pas empêcher l'autre, mais la hiérarchie devrait plutôt se faire dans ce sens et non, comme ordinairement on le pense logique, de la compréhension vers le changement.

Bogdan Pavlovici s'est formé à l'HTSMA¹, et il rend hommage ici à son fondateur, le Dr Eric Bardot, et à l'équipe qu'il a réunie autour de lui dans la région nantaise. Derrière ce sigle barbare, se cache une synthèse originale d'approches qui d'ordinaire roulent en solitaires. De leur coopération naît une pratique originale, centrée sur ce que recommandait déjà, en 1920, le premier colloque psychanalytique de thérapie brève : une expérience émotionnelle correctrice. Hors d'une expérience profondément ressentie, point de compréhension au sens étymologique du mot : *prendre avec soi, en soi* (à moins que ce ne soit *accepté d'être pris par ?*). Le résultat de toutes les scènes des acte I et II semblera à certains trop beau pour être vrai. Il nous rappelle pourtant que le moindre soulagement vécu par ceux qui consultent est profondément bienfaisant et, très souvent, source de gratitude et de plaisir partagé.

Bogdan Pavlovici n'encombre pas la scène d'explications théoriques. A chacun de poursuivre s'il le souhaite son exploration de ces aspects plus abstraits. Sans doute, oublie-t-il un peu tout ce que ces approches doivent à la psychanalyse, sous le prétexte qu'elles se sont construites contre elles ; c'est oublier que, sans cet appui, elles n'auraient pas pu s'élancer sur leur propre route... Il nous rappelle utilement le contexte familial (refoulé) dans lequel Freud a grandi... Il est toujours difficile de traiter aussi bien ses collègues (et concurrents) que ses patients !... Comme des enfants qui reprochent à leurs parents de ne pas avoir été parfaits... Que deviendraient-ils s'ils l'avaient été ?

¹ Pour « **H**ypnose **T**hérapies **S**tratégiques et **M**ouvements **A**lternatifs » approche qui combine l'Hypnose éricksonienne, les Thérapies systémiques et une adaptation de l'**E**ye **M**ouvement **D**esensitization **R**eprocessing. Voir le site www.mimethys.com